



Pépites pandémiques

Qu'ils soient partis du besoin de documenter, d'assurer un revenu ou de garder le cap dans la tempête, les projets artistiques nés de la pandémie ont intéressé les médias et touchés le public. Pour les artistes, ces projets n'ont-ils été qu'une phase avant le retour à la normale ou ont-ils redéfini leur parcours ?

Katia Meylan, journaliste culture

« Le jour de l'annonce du confinement en mars 2020, en tant qu'indépendante à 100%, j'ai vite compris qu'il allait falloir trouver des solutions pour gagner de l'argent », se remémore Sara Oswald. La violoncelliste, grâce à sa personnalité résiliente et l'usage d'un métier dont l'essence est de se réinventer, trouve la solution le jour-même : proposer des mini-concerts à la carte via Skype. « Ça a fait boule de neige, un jour après je passais au TJ de 19h30 ; j'ai reçu beaucoup de demandes, donné en tout cas 200 concerts, parfois six par jour. » Simple à organiser, cette formule « permettait concrètement de se faire de l'argent ; j'encourageais tous les musicien·ne·s à faire pareil ».

Avec la même réactivité fulgurante et l'envie de soutenir sa branche, le producteur et réalisateur de documentaires Frédéric Gonseth a lancé un appel à projets sur le thème du confinement. Après avoir fédéré autour de son idée deux boîtes de production suisse-allemande et tessinoise, la SSR, l'OFC, Cinéforum et le Fonds de Production Télévisuelle, il a pu assurer la production, la dif-

fusion et la rémunération de 58 courts-métrages, réunis en une *Collection Lockdown I et II*.

Aubaine créative

L'inspiration créatrice surgit ainsi parfois d'un geste vital, parfois des événements eux-mêmes. Frappée par la quantité d'anecdotes cocasses liées au confinement qui lui parvenaient chaque jour rien que de son réseau restreint, l'illustratrice Sarah Najjar a commencé à croquer des petites histoires et à les poster sur Instagram, « pour partager les galères plutôt que de les vivre chacun·e dans son coin ». L'envie de faire de cette matière un livre s'est rapidement imposée comme une évidence. En quatre mois et des centaines d'heures de travail, l'ouvrage fut terminé. Plutôt que d'entamer un long démarchage d'éditeur, l'illustratrice l'a auto-édité en investissant son propre argent – sécurisée par son autre travail, un 60% dans la communication. *Confessions confinées* a paru en 500 exemplaires, tous écoulés. « Je suis rentrée dans mes frais, au-delà de ce que j'avais espéré », relate la jeune auteure.

Avec ses portraits de Lausannois·es au balcon, Marko Stevic a quant à lui attiré l'attention de la maison d'édition Helvetiq, qui les a publiés dans un livre intitulé *Be my Quarantine*. C'est l'envie de garder une trace qui a poussé le photographe à se balader et capturer des instants de la première vague. La pandémie a fait pour lui figure d'aubaine créative, alors qu'il était au chômage depuis trois mois. « J'avais la chance de ne pas avoir besoin de me soucier de mon revenu ; ce projet a été une façon de travailler et de prouver au chômage que j'agissais. » Il ajoute en riant : « Ma conseillère ORP a acheté le livre ! »

Deuxième vague

Le ressac n'emporte pas l'inspiration : Marko Stevic a ensuite décidé de visibiliser les géant·e·s de boîtes et de cafés dans leurs



Culture Enjeu
1610 Vuibroye

<https://cultureenjeu.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 22
Surface: 104'333 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 91784141
Coupure Page: 2/4



Aylin Gokmen, Photo: Victor Meier



'Sunny We're Closed', Brasserie du Château © Marks_Steve



Sara Oswald, Photo: Romain Guélat

Tu as de la chance, ça a toujours été mon rêve de devenir coiffeuse !



Tu sais, j'ai connu l'époque des tirs à la mitrailleuse, alors c'est pas un fichu virus qui va me faire peur !



Il passe ses journées à faire de la muscu en sous-vêtement dans l'appart.



« Confessions Confinées », extraits. © Sarah Najjar

cultureenjeu - N° 108 - 23



Culture Enjeu
1610 Vuibroye

<https://cultureenjeu.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 22
Surface: 104'333 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 91784141
Coupage Page: 3/4

espaces soudain vides, puis, quelque temps plus tard, les sourires derrière le plexiglas. Il s'est rendu compte que son travail centré sur l'humain « sortait du lot » parmi les photos de rues vides et de mesures de distanciation. Le Musée Historique de Lausanne et le Musée national suisse à Zurich, dont les collections ont récemment acquis respectivement une soixantaine et une trentaine de ses images, lui donnent désormais raison.

Pour Sarah Najjar, un projet de suite pour les *Confessions confinées* a été discuté avec les Éditions Slatkine, mais très vite, elle a réalisé que « l'ambiance générale était devenue morose et peu propice à un second tome humoristique ». Au lieu de cela, elle a publié *Un souffle à l'aube* (2023), et prépare actuellement son troisième ouvrage illustré, une série de portraits documentaires sur les métiers de la mort, prévu pour 2025. « La sortie de ce prochain livre sera l'occasion de réimprimer *Confessions confinées*, car on me le redemande régulièrement; je pense que plus les années vont passer, et plus ce livre aura une valeur historique. » Son livre, elle l'a relu récemment, « et j'avais déjà oublié plein de choses! », confie-t-elle, ses propos faisant écho à ceux de Marko Stević sur ses photos.

Pour la cinéaste Aylin Gökmen, dont le court-métrage fait partie de la *Collection Lockdown II*, la période Covid fut une épreuve à traverser, à titre professionnel comme personnel. Son documentaire s'inspire en effet de sa relation à distance entre Sion et Istanbul. Les revenus assurés par la production de ce film lui ont permis de réinvestir dans un autre court-métrage, *Depuis, je vole*, tourné en septembre 2021. « Avec les restrictions, le tournage a été incroyablement difficile, j'ai failli laisser tomber plusieurs fois. » Depuis, heureusement, la chance

a tourné: son couple a sauté le pas du mariage et son film, présenté à

Locarno et Toronto l'été dernier, a gagné plusieurs prix. « Ça valait la peine de tenir le coup car aujourd'hui je récolte les fruits de mes efforts; si cela n'avait pas été le cas j'aurais probablement refusé cette interview, car la période a été assez traumatisante. »

Ce qu'il en reste

Aylin Gökmen note toutefois l'avantage d'avoir pu prendre le temps, un « luxe rare » dans cette industrie. « Je pense que ça a beaucoup contribué au résultat et au succès du film. » Aujourd'hui « j'essaie d'organiser mon temps et mes finances pour pouvoir continuer sur cette voie ». Elle travaille à côté en tant que programmatrice, monteuse et productrice. « Je suis encore jeune donc ça va, mais c'est très instable, donc je ne sais pas combien d'années je pourrai continuer comme ça. »

« Les gens ne se rendent tout simplement pas compte de la précarité du métier ! »

Sara Oswald

violoncelliste indépendante

Un son de cloche qui semble s'étendre à d'autres domaines: l'inspiration et l'envie ont beau être là, sans la sécurité d'un autre emploi ou du chômage, difficile de faire de l'art la carrière d'une vie. « Il y a deux ans, j'ai pris une année sabbatique auprès de mon travail dans la communication », relate Sarah Najjar. « J'ai expérimenté la vie d'illustratrice à plein temps et réalisé de nombreux projets, mais me suis rendue compte des limites du métier; le domaine de la BD cartonne en ce moment mais très peu d'artistes peuvent vivre de leurs droits d'auteur. » Il faut donc « apprendre à jongler avec plusieurs casquettes », accepte-t-elle.

Informer le public

Dans le secteur musical, un sursaut d'espoir est né de la visibilité qu'ont eue les artistes durant la

pandémie, notamment grâce à l'engagement en politique d'Estelle Revaz et d'autres, indigné-e-s d'avoir été labellisé-e-s « non-essentiels ». Mais là aussi, les changements tendent à se faire sentir. « On n'est pas beaucoup en Suisse romande à faire ce que je fais, donc j'ai de la chance de n'avoir jamais eu de peine à trouver du travail; et quand je dis que pour moi ça marche 'bien', les revenus restent hallucinants: 3000 francs par mois, parfois beaucoup moins », témoigne Sara Oswald. Lors de ses concerts sur Skype, la violoncelliste a tenté au début de proposer un prix libre, mais s'est vite rendu compte que les gens payaient très peu. Elle a alors changé de stratégie, et fixé un minimum de 5 francs par morceau et par personne présente. La violoncelliste relate avoir profité de ces concerts hors du commun pour informer le public. « J'avais instauré un petit protocole: avant le concert, je leur expliquais la précarité du métier de musicienne indépendante, qui n'a ni statut, ni chômage, aucun filet. » Elle commente: « Les gens ne se rendent tout simplement pas compte, je crois! »

Selon elle, l'important durant la pandémie a été de partager, de raconter. « C'est par l'éducation que la situation peut changer. »

Bien sûr, toutes et tous n'ont pas tiré leur épingle du jeu durant cette période, certain-e-s ont vu se tarir leur créativité et leurs revenus. Mais celles et ceux qui ont eu de leur côté la résilience, la combativité, la sécurité financière, l'inspiration ou encore la chance ont éclairé de leur lueur ces temps troublés, bénéficiant de la visibilité du phare dans la nuit. Leur art

Date: 01.05.2024



Culture Enjeu
1610 Vuibroye

<https://cultureenjeu.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 22
Surface: 104'333 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 91784141
Coupure Page: 4/4

a permis de transcender les expériences vécues, et leur énergie galvanisante a été investie pour tenter d'améliorer la situation de leurs pairs et dans leur domaine. Ils et elles auront fait apercevoir des possibilités de séduquer, de s'informer, de se fédérer. ◊